

Interviewer l'extrême droite. L'impossible alliance entre adversarialité et innovation journalistique. L'exemple de Marine Le Pen et Éric Zemmour sur la chaîne Hugo Décrypte

Gökçe Tuncel, Université Paris-Est Créteil

Alexandre Borrell, Université Paris-Est Créteil

Stéphanie Wojcik, Université Paris-Est Créteil

Résumé

Tirant parti d'une vaste audience, Hugo Travers obtient en 2022 de réaliser des interviews avec 10 des 12 candidats à l'élection présidentielle française. L'« Interview face cachée », diffusée sur sa chaîne YouTube « HugoDécrypte », comporte diverses innovations formelles supposées rajeunir le genre de l'interview politique. En nous focalisant sur ses entretiens avec Marine Le Pen et Éric Zemmour, nous montrons par une analyse quantitative et qualitative des interactions verbales que l'intervieweur déploie plus nettement une forme d'adversarialité à leur égard dans des séquences relevant de pratiques journalistiques plus traditionnelles. Nous proposons de définir l'adversarialité comme une construction dynamique, dont le degré d'intensité peut varier, par l'accumulation de ses différentes composantes, relevant à la fois du dispositif audiovisuel, des interactions verbales (durée et interruption des tours de parole), de leurs composantes argumentatives, des références mobilisées et d'éléments contextuels politiques propres aux acteurs et à leur programme. L'intervieweur trouve un compromis, en parvenant à combiner une diversité de pratiques adversariales et une posture neutre, dans des proportions différentes pour les deux interviewés.

Abstract

Capitalizing on his substantial digital reach, Hugo Travers secured interviews with 10 of the 12 candidates in the 2022 French presidential election. The series “Interview face cachée” (“Hidden Face Interview”), broadcast on his YouTube channel HugoDécrypte, introduces a set of formal innovations designed to renew the codes of the political interview, particularly within a digital media environment. This article focuses on the interviews with Marine Le Pen and Éric Zemmour, combining quantitative and qualitative analyses of verbal interactions to examine how the interviewer adopts a more explicitly adversarialness posture toward these two candidates, particularly in segments that reproduce the conventions of traditional journalism. We define adversarialness as a dynamic and context-sensitive construct, whose intensity can fluctuate depending on the interplay of several components: audiovisual framing, verbal exchanges (including turn-taking patterns, interruptions, and speaking time), argumentative strategies, the nature of referenced material, and the broader political context tied to each candidate and their platform. Our analysis suggests that Hugo Travers negotiates a form of compromise, articulating various modes of adversarialness practice while maintaining a posture of neutrality—though the balance between these elements differs in each interview.

R26

Au cours des dix dernières années, les discours d'extrême droite ont plus nettement investi l'espace médiatique en France (Cagé et al., 2021), ce qui a conduit à s'interroger sur le rôle de légitimation et de normalisation des médias (Kaciac et Klaus, 2024 ; Bouron, 2025). La normalisation désigne le processus par lequel les points de vue politiques auparavant qualifiés de radicaux et extrêmes apparaissent comme des éléments normaux et non controversés du débat public (Krzyzanowski, 2020). Face aux stratégies médiatiques d'une extrême droite cherchant à construire une image et un discours positifs ou du moins acceptables (Ekström et al., 2020), le journalisme parviendrait difficilement à jouer son rôle critique (Sengul, 2022). De Jonge (2019, p. 193-194) identifie trois stratégies : la démarcation, qui consiste à tenir ces partis à l'écart des médias, l'accommodation, qui revient à les laisser s'exprimer librement, et la confrontation, qui vise notamment à mettre en évidence leur réelle nature et leurs incohérences. La démarcation semble impraticable dès lors que les partis dotés d'élus doivent légalement bénéficier de temps d'antenne (Sengul, 2022, p. 372-373), ce qui est le cas en France (CSA, 2021). L'accommodation et la confrontation font pour leur part directement écho à deux des pratiques journalistiques identifiées par Mellado (2015) : les porte-parole loyaux (*loyal-facilitator*), qui ne remettent pas en cause la parole du pouvoir et promeuvent ses actions, et le *watchdog journalism*, qui consiste à critiquer les représentants du pouvoir et à leur demander des comptes. Ces deux pratiques se matérialisent singulièrement au cours des interviews, puisque questionner publiquement les représentants du pouvoir et ceux qui y aspirent, leur demander des comptes et discuter leurs réponses est l'une des activités journalistiques constitutives des démocraties libérales (Clayman et Heritage, 2002a ; Márquez-Ramírez et al., 2020, p. 120). Et elles se manifestent selon des techniques qui relèvent alternativement d'une posture se voulant neutre – voire déférente –, ou de son avers, plus agressif. A la suite de Clayman et Heritage (2002a, p. 15), repris par exemple par Bull (2012), nous qualifions cette dernière posture d'adversiale, assumant la traduction littérale d'*adversialness* plutôt que de puiser dans un champ lexical porteur de présupposés¹. Dans une version remaniée de sa typologie, Mellado (2020, p. 38-29) considère pour sa part que l'expression du point de vue personnel d'un journaliste (*journalistic voice*) produit un *adversial watchdog journalism*. Nous défendons ici l'étude conjuguée de plusieurs dimensions pour déterminer les différents degrés de manifestation de l'adversialité dans la conduite d'une interview politique.

Aussi importantes soient-elles pour le bon fonctionnement de la démocratie, les interviews restent des dispositifs médiatiques soumis aux logiques qui régissent les médias de masse contemporains. Ainsi, Mudde note que « les politiciens médiatiques d'extrême droite [...] ont été interviewés sans cesse, même à des moments de leur carrière où ils étaient (encore) marginaux dans les sondages, parce que les médias savent qu'ils donneront du spectacle » (Mudde, 2019, p. 109). Ces logiques leur permettent de bénéficier d'une couverture et d'une tribune disproportionnées qui rendent possible leur intégration et leur normalisation (Sengul, 2022). Cela pose un certain nombre de défis éthiques et pratiques aux professionnels des médias qui cherchent à préserver les valeurs essentielles de leur profession mais aussi de la démocratie elle-même. Or, lorsque les journalistes sont critiques, voire combatifs, à l'encontre des

¹ Le mot "adversité" est porteur d'un double sens, la "conflictualité" nous semble réductrice, l'adjectif « contradictoire », réduit ces pratiques à leur dimension argumentative.

représentants de l'extrême droite, ils prennent le risque de « “réparer l'image [de ceux-ci]” en créant une situation où une partie du public sympathise avec le politicien « outsider » qui est « injustement attaqué » par l'élite arrogante (Mudde, *ibid.*).

YouTube est une plateforme qui permet d'ajouter à des contenus audiovisuels la culture participative des médias sociaux. Aux côtés de très nombreuses publications relevant notamment du divertissement et du *lifestyle*, la production journalistique – originale ou reprise des médias traditionnels – et les commentaires sur l'actualité prennent une place croissante sur YouTube (Gilliotte, 2024). Ainsi, les YouTubeurs, en tant qu'« acteurs périphériques du journalisme » (Hermida et Young, 2019), interrogent les pratiques journalistiques traditionnelles en utilisant des technologies et des mises en scène qui relèvent d'une forme de journalisme plus horizontal, participatif et interactif. Le format numérique de l'interview apparaît pour ses promoteurs comme un motif de valorisation de son caractère innovant. Une telle valorisation va de pair avec la revendication d'une certaine forme de légitimité de la part de YouTubeurs, qui n'ont pas toujours une formation en journalisme et ne disposent pas tous d'une carte de presse. Marie-France Chambat-Houillon (2019, p. 220) estime ainsi que les revendications de créativité « sont le symptôme d'un conflit identitaire entre les médias, voire d'une lutte intermédiaire où médias traditionnels tentent de conserver leur place et nouveaux médias de construire ou consolider une légitimité. » Les nouveaux acteurs de la sphère numérique, qui se réclament dans certains cas d'une déontologie et d'idéaux propres au champ journalistique tout en proclamant renouveler ses pratiques, procèdent-ils à un traitement différent des personnalités d'extrême droite ? Il semble que les pratiques du *watchdog journalism* et de porte-parole loyal soient généralement moins pratiquées dans les médias d'information en ligne que dans les médias traditionnels, au profit du journalisme de service ou de distraction, notamment en France (Mellado et al., 2023).

Hugo Travers constitue une figure singulière du YouTube français. Mû par la volonté de vulgariser l'information auprès d'un public jeune – sous le nom de chaîne explicite « Hugo Décrypte » – il dispose début 2022 de 1,67 million d'abonnés sur YouTube, ainsi que d'un nombre très élevé de followers sur d'autres réseaux sociaux. Il peut être rapproché des autres chaînes YouTube focalisées sur la vulgarisation qui « tendent à vouloir s'éloigner des perspectives militantes et partisans » (telles que celles développées sur leur chaîne respective par Gaspard G et Jean Massiet, par exemple) « et qui revendiquent une certaine forme de neutralité » (Gilliotte, 2024, § 40, fig. 7). Hugo Travers cherche plus particulièrement à acquérir une légitimité professionnelle, ce qui aboutit ultérieurement à l'obtention d'une carte de presse, en 2023, et à son recrutement par une chaîne de télévision, en 2024. On peut lire à cette aune sa volonté, en 2022, de ne pas se contenter de commenter les programmes des candidats à la présidentielle – ce qu'il fait dans des vidéos dédiées –, mais aussi de les recevoir en entretien, dans un format inédit appelé « L'interview face cachée ». Ce faisant, contrairement à d'autres acteurs qui reçoivent seulement certaines personnalités politiques dans leur émission diffusée sur YouTube ou sur Twitch, il interroge les candidats d'extrême droite au même titre que les autres. Il doit donc arbitrer entre les attentes présumées de son public – vulgarisation, innovation, ton relativement informel des YouTubeurs – et les normes professionnelles du journalisme auxquelles il aspire. C'est pourquoi il nous semble particulièrement intéressant d'étudier ses interviews d'une quarantaine de minutes avec deux candidats d'extrême droite à

l'élection présidentielle de 2022, Marine Le Pen et Éric Zemmour, respectivement diffusées sur sa chaîne YouTube *Hugo Décrypte-Grands Formats* le 27 février et le 20 mars 2022².

Ce cas spécifique de l'interview de leaders d'extrême droite nous conduit à interroger notamment le rôle de l'intervieweur, et en particulier à déterminer s'il offre une tribune à ces personnalités politiques, avec des questions ouvertes et sans critiquer leurs réponses, ou si, au contraire, il tente de les mettre face à leurs contradictions, d'explicitier les soubassements idéologiques et les implications morales et pratiques de leurs déclarations, voire d'apporter une contradiction à leurs réponses lorsqu'il l'estime pertinent. Il s'agit, en somme, de définir l'adversialité comme une pratique dépendant autant du dispositif audiovisuel que des interactions verbales constitutives de l'interview, de ses composantes argumentatives et des éléments contextuels politiques propres aux acteurs et à la campagne étudiés. Plutôt que de nous focaliser *a priori* sur des séquences d'interview particulièrement conflictuelles (Constantin de Chanay et al., 2011 ; Dufiet, 2011 ; Nowakowska, 2013 ; Tanssaout, 2019 ; Villanueva, 2023), nous les identifions en examinant l'intégralité des interactions au cours des deux interviews étudiées.

Pour ce faire, nous serons d'abord attentifs aux caractéristiques et éléments constitutifs du dispositif de l'interview, et nous interrogerons plus particulièrement sa dimension innovante, telle qu'elle est valorisée par le discours d'accompagnement d'Hugo Travers [désormais HT] et discutée par certains commentaires rédigés par les internautes sous ces vidéos. Puis, pour objectiver le degré d'adversialité de ces interviews, nous mobiliserons à la fois une analyse conversationnelle des questions (Ekström, 2007) – adaptant au contexte français les critères conçus par Clayman et Heritage (2002a) –, une analyse quantitative de l'économie des tours de parole, des objets des interventions d'Hugo Travers, et une analyse qualitative des interactions entre HT et Marine Le Pen [MLP] ou Éric Zemmour [EZ], alimentée par la connaissance de la campagne présidentielle de 2022 en général, et des programmes des candidats étudiés en particulier. Cette analyse quantitative multiscalaire – à l'échelle de l'interview, puis des tours de parole et enfin des séquences – nous permettra de qualifier le degré d'adversialité des différentes séquences de l'interview, sans que nous cherchions à la quantifier précisément (Clayman et Heritage, 2002b, p. 750). Nous focaliserons l'analyse qualitative sur celles identifiées comme singulièrement adversiales.

Renouveler les dispositifs, entre équité et adversialité

Alors que l'actualité politique et, dans une moindre mesure, électorale, atteint difficilement la frange la plus jeune de la population qui délaisse les formes conventionnelles du journalisme,

² « Marine Le Pen : L'interview face cachée (Présidentielle 2022) », *Hugo Décrypte-Grands Formats*, YouTube, [vidéo en ligne] (https://www.youtube.com/watch?v=CMpqrm78vI4&lc=UgwE4XL9MwcjKX3LlNd4AaABAg&ab_channel=HugoD%C3%A9crypte-Grandsformats), 2 février 2022, 40 min 40, et « Éric Zemmour : L'interview face cachée (Présidentielle 2022) », *Hugo Décrypte-Grands Formats*, [vidéo en ligne], YouTube. (https://www.youtube.com/watch?v=RkH3QjL7O80&ab_channel=HugoD%C3%A9crypte-Grandsformats), 20 mars 2022, 37 min 21.

HT diffuse sur diverses plateformes, et notamment YouTube, plusieurs émissions destinées à expliciter les enjeux sociaux et politiques à un public compris entre 18 et 30 ans dont les réseaux sociaux constituent les principaux pourvoyeurs d'information (Newman, 2024).

Un dispositif innovant factice

Lors de la campagne présidentielle française de 2022, la chaîne YouTube *HugoDécrypte* a proposé différents formats d'émission. Parmi ces formats, son « Interview face cachée » de 10 des 12 candidats³ est diffusée chaque jeudi et dimanche à 19 heures sur YouTube. « L'interview face cachée » reprend certains aspects du dispositif classique de l'interview : les deux interlocuteurs (intervieweur et interviewé) sont assis face à face, sur un fond noir où est projetée au fur et à mesure de l'interview une diversité de données. De manière plus originale, les candidats sont invités, à plusieurs reprises au cours de l'interview, à appuyer sur un buzzer pour arrêter une roue d'émojis, ce qui ouvre une nouvelle séquence. La face cachée de l'emoji révèle une archive, un jeu, une citation, un graphique, une carte ou encore des surprises et constitue à chaque fois le point de départ des questions posées par HT⁴ (par exemple, l'emoji chronomètre conduit à devoir répondre en moins d'une minute par « oui » ou par « non » à une série de questions).

Un tel dispositif semble suggérer une approche non conventionnelle de l'interview politique. L'aspect innovant, suggérant le tirage aléatoire des questions, est cependant factice : HT maîtrise la liste des questions qu'il souhaite poser, ce qu'il explicite dans une vidéo où il justifie ses choix, en fin de campagne :

non c'est pas aléatoire [...] Moi je sais les questions qui arrivent et en fait, ce que ça permet c'est d'avoir un vrai contrôle éditorial sur l'interview pour poser les questions qui sont les plus importantes. Mais par contre le format reste pour autant je trouve très intéressant et je l'ai vu aussi avec vos retours : ça reste quelque chose qui est ludique, qui est innovant.⁵

De plus, sa présentation même de « L'interview face cachée » mobilise une rhétorique de la transparence et du dévoilement caractéristique d'une pratique journalistique civique ou critique (Mellado, 2020). Il explique ainsi :

Ce que ça permet notamment je trouve c'est cet effet de surprise pour, pour vous mais même pour surtout même pour le candidat, qui voit l'emoji cadeau, qui s'apprête à découvrir du coup derrière cet emoji cadeau

³ Emmanuel Macron et Valérie Pécresse, pour des raisons différentes, n'ont pas participé à cette émission.

⁴ Ce fonctionnement est expliqué dans une vidéo de 39 secondes : Hugo Décrypte-Grands Formats, « J'interviewe tous les candidats à la Présidentielle (Nouveau format) », [\[vidéo en ligne\]](https://www.youtube.com/watch?v=zaMKiLEcCLY&list=PLWjgNXF5Nf3T75hX03qEjhz7CW3AwQQtU&index=1) (<https://www.youtube.com/watch?v=zaMKiLEcCLY&list=PLWjgNXF5Nf3T75hX03qEjhz7CW3AwQQtU&index=1>), 17 février 2022.

⁵ Hugo Décrypte-Grands Formats, « Où est l'interview d'Emmanuel Macron ? (FAQ interviews des candidats) », [\[vidéo en ligne\]](https://www.youtube.com/watch?v=bWy3ucLe1zc&list=PLWjgNXF5Nf3T75hX03qEjhz7CW3AwQQtU&index=12), (<https://www.youtube.com/watch?v=bWy3ucLe1zc&list=PLWjgNXF5Nf3T75hX03qEjhz7CW3AwQQtU&index=12>), 7 avril 2022.

une question qui vient d'un autre candidat. Enfin il y a ce côté aléatoire je trouve, avec le dévoilement de choses à l'écran, qui ajoute vraiment quelque chose. Et ça, on tenait à l'avoir absolument parce que c'est une façon je pense d'approcher les candidats et d'approcher les questions qui est nouvelle.⁶

Loin de ce qui aurait pu être attendu par certains candidats, comme le relève HT lui-même⁷, l'apparente ludicité du dispositif et la relative jeunesse de l'intervieweur et de son public présumé ne conduisent pas à proposer une interview relevant du divertissement mais à choisir un ton et des sujets sérieux, sélectionnés pour répondre aux préoccupations de l'audience de la chaîne *HugoDécrypte* – tels que la détresse économique des jeunes – ou parce qu'il considère qu'il s'agit de thèmes majeurs, comme ceux liés à l'environnement.

Une exigence de neutralité

Dès lors, malgré le dispositif ludique qui rappelle celui d'un jeu télévisé, l'interview se rapproche à certains égards de celles réalisées plus classiquement dans d'autres médias. Et ce d'autant que HT prétend à une neutralité à l'égard des candidats et revendique de les traiter de la même manière, inscrivant en cela sa démarche dans un ethos propre au journalisme professionnel (cf. la "rhétorique de l'objectivité" décrite par Padioleau, 1976) et en conformité avec les règles prévalant pour la couverture audiovisuelle des campagnes électorales (CSA, 2021) et qui ne s'appliquent pas aux contenus nativement numériques. En cela, HT se distingue des YouTubeurs politiques, généralement plus préoccupés par la volonté de trouver une place dans cet espace concurrentiel, en s'efforçant de construire une communauté de lecteurs et de spectateurs fidèles, et moins par le respect ou non des règles conventionnelles du journalisme professionnel (Spano et al., 2019).

Nous, on a choisi d'avoir une égalité de temps de parole entre tous les candidats quel que soit leur pourcentage dans les sondages [...] On a fait en sorte d'avoir au montage, d'équilibrer tout ça. Certaines interviews parfois duraient dix minutes de plus que d'autres et du coup nous, on faisait en sorte de raccourcir, tout en gardant évidemment le fond et la teneur des différentes choses, de raccourcir l'interview⁸.

Précisément, certains internautes qui interviennent dans la section commentaire de la chaîne YouTube, sous les vidéos de « L'interview face cachée » de MLP ou de EZ, ne relèvent pas tant le caractère original du dispositif que la capacité d'HT à effectuer une interview de manière professionnelle, sans prendre parti à l'égard de candidats qui susciteraient justement de la part des journalistes des médias traditionnels, pour leurs détracteurs, la complaisance, et pour leurs partisans, l'hostilité. Ce respect présumé de la neutralité est dès lors considéré comme un élément clé dans la compréhension des discours tenus par les candidats puisque ceux-ci peuvent exposer leurs idées, sans être interrompus ou particulièrement mis en difficulté. De très

⁶ Idem.

⁷ « je pense que certains s'attendaient à ce que, vu qu'on est sur internet, forcément ça allait être des sujets légers, du divertissement quoi, que ce soit pas..., Non ça n'a pas été le cas, on a parlé de sujets de fond ça semblait d'ailleurs essentiel de le faire » *in idem*.

⁸ Idem.

nombreux internautes soulignent ainsi la qualité de l'interview, à l'instar d'« antoinedo4324⁹ » sous la vidéo de l'interview d'EZ :

Honnêtement Hugo tu as pris une posture qui n'est vraiment pas simple à adopter et tu l'as fait avec brio. Tu te positionne [sic]¹⁰ en tant que journaliste qui veut nous éclairer quant à la politique et tu ne passe pas par 4 chemins avec tes questions : merci beaucoup pour ça !

Ou « pierreetienne2121 » :

Encore bravo pour ce format, tu sais traiter avec respect tous les candidats et leur permettre de s'exprimer librement et ouvertement, ça fait du bien !

Sous l'interview de MLP, dans un commentaire générant 1 700 likes, « droledemec3261 » estime :

Un « amateur » comme toi produit des interviews politiques infiniment plus neutre que toutes celles des grands médias (services publics inclus !) réunis. Tu peux être fier de toi. On dit souvent qu'Internet est le royaume du clash et de la recherche du buzz, pourtant, la même Interview de Lepen chez France Inter par Salamé aurait tourné au procès (comme d'habitude).

Des dispositifs relativement nouveaux

Les deux interviews sont structurées en huit ou neuf séquences introduites par HT. S'il appartient aux candidats d'activer le buzzer, c'est HT qui explique la signification de l'émoji, dont le sens peut varier d'une interview à l'autre¹¹.

Certains émojis renvoient à un questionnement d'ordre thématique. À titre d'exemple, le premier émoji qui s'affiche dans l'interview de Marine Le Pen est une "silhouette" qui révèle la carte d'identité d'une femme née en 1992. Cet émoji introduit la proposition de la candidate de supprimer l'impôt sur le revenu pour les moins de 30 ans. D'autres icônes introduisent des questions ou déclarations d'autres candidats à l'élection présidentielle, sous la forme de questions face caméra (après l'émoji « cadeau ») ou de citations apparaissant à l'écran (après un émoji avec des guillemets). Dans le contexte concurrentiel d'une élection, la question enregistrée par un précédent invité de « L'interview face cachée » s'oppose diamétralement aux positions de son destinataire. De fait, HT choisit Nathalie Arthaud pour interroger MLP, Anne Hidalgo pour EZ. Cette irruption d'un autre candidat, enregistrée pour l'occasion, est assez rare. Il arrive que des confrontations soient organisées en direct – c'est le propre des débats entre candidats, mais aussi d'une séquence dédiée de l'émission politique de France 2 *Élysée 2022* –

⁹ Les pseudonymes ont été modifiés.

¹⁰ Pour toutes les citations, l'orthographe et la ponctuation ont été conservées telles que dans les commentaires postés.

¹¹ L'émoji vidéo dans l'interview de MLP renvoie à un extrait de l'une de ses propres déclarations en 2016 alors que le même émoji dans l'interview d'EZ renvoie à l'extrait d'un reportage sur la précarité étudiante.

; faire réagir un invité aux propos tenus par d'autres relève en revanche de l'ordinaire de l'interview politique.

De la même façon, le questionnaire « oui » / « non » n'est pas inédit. Cependant, on le trouve plus rarement dans les interviews des candidats à l'élection présidentielle, qui sont, avec celles des chefs de l'exécutif, celles qui sont les plus formelles. HT l'utilise pour aborder en très peu de temps (une minute en théorie, une minute 40 pour EZ et trois minutes pour MLP), une grande quantité de points des programmes qui ne sont pas évoqués par ailleurs.

La dernière séquence de l'interview est la plus innovante. Les candidats sont invités à se réapproprier la célèbre anaphore du candidat François Hollande lors du débat de l'entre-deux-tours face à Nicolas Sarkozy en 2012. À la suite de l'émoji du drapeau français apparaissent successivement plusieurs débuts de phrases à compléter : « Moi président, les jeunes », « Moi président, mon ennemi sera », « Moi président, ma première visite officielle », et enfin « Moi président, la France ». Quoiqu'un peu désarçonnés par l'exercice, les candidats se prêtent au jeu, ce qui permet de terminer le programme sur une tonalité légère.

Nous allons voir si ces séquences, sans doute conçues pour casser le rythme de l'interview et proposer des contenus plus distrayants au public d'HT, contribuent à moduler le niveau de confrontation avec les invités en comparaison des séquences qui rythment habituellement les interviews politiques réalisées par les professionnels du journalisme à la télévision ou à la radio. À titre d'exemple, dans l'interview de Jean-Luc Mélenchon de France Inter "Face au 7/9"¹², le 3 janvier 2022, la gestion du niveau de confrontation se fait plutôt en insistant auprès du candidat pour passer à la question suivante, en raison du temps limité de l'entretien, ou bien en introduisant les "experts du 7/9", quatre éditorialistes qui posent des questions confrontationnelles au candidat à la fin de l'interview. Dans ce cas, le niveau d'adversialité est contrôlé par le rythme et par le changement d'interlocuteurs, et non pas par la succession de séquences comme nous l'observons chez HT.

Mesurer l'adversialité à l'aune du temps de parole et des types de questions

Pour objectiver le degré d'adversialité des interviews nous mesurons la distribution du temps de parole, l'alternance des tours de parole et nous qualifions les interventions de l'intervieweur, en étant attentifs aux formes et objets de ses questions et de ses interruptions. Le tour de parole est entendu ici comme le laps de temps pendant lequel l'un des interlocuteurs s'exprime, sans interruption. Dans leur modèle idéalisé de l'échange politique, Clayman et Heritage (2002a) considèrent l'interview politique comme une collaboration entre intervieweur et interviewé qui savent quand leur tour de parole est venu et n'interrompent pas leur interlocuteur. Kerbrat-Orecchioni (1990, p. 176) considérait déjà en 1990 que, « en France, tout particulièrement, les

¹² "Face au 7/9", France Inter, 03/01/2022, 7h, "Jean-Luc Mélenchon face au 7/9 de France Inter", 03/01, 11h37, 1h 05min 49 <https://www.youtube.com/watch?v=qD6Rka0lN8o>

sujets conversants font preuve d'une grande tolérance envers les interruptions, si elles respectent la règle de réciprocité ». Ce constat empirique a été renouvelé au cours des années (Constantin de Chanay et al., 2011 ; Dufiet, 2011 ; Baloge et al., 2021). Plus globalement, nous considérons le fait d'interrompre l'interviewé souvent et ou rapidement après le début de sa réponse comme une manifestation du pouvoir de l'intervieweur sur l'interviewé. Nous faisons l'hypothèse que les invités politiques cherchent à maximiser leur temps d'intervention, ou du moins à déployer leurs arguments et leurs exemples, souvent préparés en amont, sans être interrompus.

Temps de parole respecté, tours de parole inégaux

Les deux vidéos étudiées débutent par une introduction d'HT qui présente le programme, le resitue dans son offre éditoriale et accueille l'invité (une minute 15 à une minute 30) ; en conclusion (30 à 50 secondes), le même clôt l'échange et renvoie à nouveau à ses autres vidéos et comptes sur les réseaux socionumériques. Nous focalisons les analyses, dans cet article, sur la partie centrale de la vidéo, au cours de laquelle les deux locuteurs échangent.

Ces échanges, retranscrits à l'aide du modèle Whisper, ont été corrigés manuellement, et le visionnage des vidéos a permis d'attribuer aux différents locuteurs les tours de parole successifs. La répartition globale du temps de parole est asymétrique : EZ s'exprime quasiment pendant les deux tiers de la durée de l'interview alors que MLP n'occupe que 56 % du temps de parole (tableau 1). Cette répartition semble peu avantageuse pour le candidat et la candidate si on la compare à un corpus de 64 interviews matinales, à la radio ou à la télévision, tenues en 2018, au cours desquelles les invités disposaient en moyenne de 73,5 % du temps de parole (Baloge et al., 2021, p. 13). Elle peut s'expliquer par la spécificité des dispositifs utilisés dans « L'interview face cachée », qui nécessitent les explications d'HT pendant plusieurs dizaines de secondes au début de chaque séquence.

	Hugo Travers	Marine Le Pen	Question enregistrée de Nathalie Arthaud	Total
Durée totale du temps de parole (minutes:secondes)	16:22 (42,7 %)	21:20 (55,6 %)	0:39 (1,7 %)	38:21 (100 %)
	Hugo Travers	Éric Zemmour	Question enregistrée d'Anne Hidalgo	Total
Durée totale du temps de parole (minutes:secondes)	11:50 (34,8 %)	21:59 (64,8 %)	0:08 (0,4 %)	33:57 (100 %)

Tableau 1. Répartition du temps de parole entre intervieweur et interviewés

Le contraste est très net entre le nombre de tours de parole lors de chacune des deux interviews : 183 vs 115 (tableau 2). La durée moyenne des interventions de MLP est moins longue d'un tiers que celles d'EZ. Les tours de parole des invitées sont aussi un peu plus courts que ceux des invités dans les matinales en 2018 (Baloge et al., 2021, p. 15). Hommes et femmes politiques bénéficiant d'interviews de longueur identique, nous constatons que le nombre de

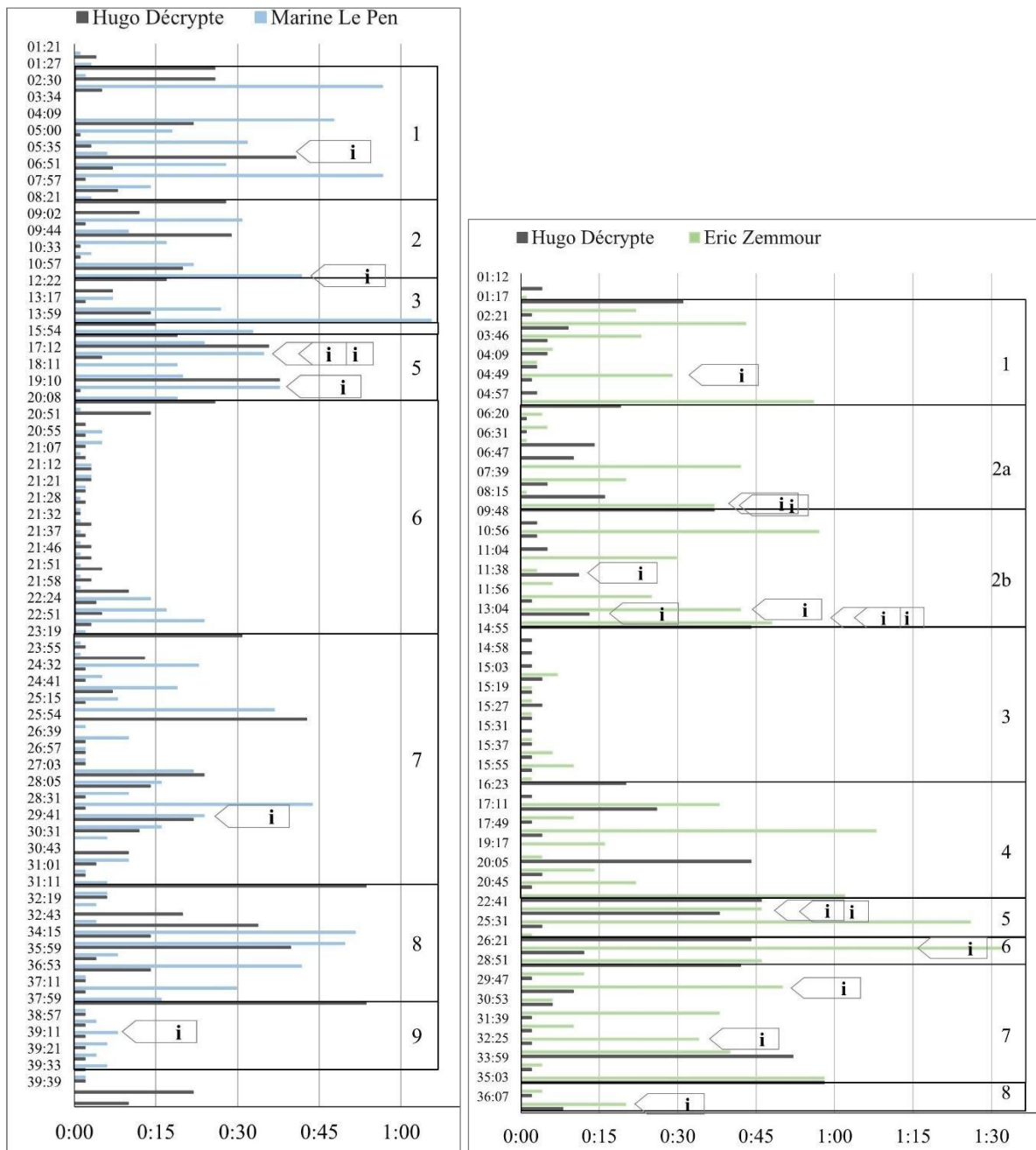
tours de parole est plus élevé pour les femmes, ce qui accrédite l'idée qu'on leur couperait plus souvent la parole qu'aux hommes.

Cependant, la différence la plus notable relève des supports : les interviews d'HT laissent nettement plus le temps aux deux candidats de déployer leurs réponses qu'aux interviewés à la radio (7 secondes) et à la télévision (10 secondes) en 2018 (Baloge et al., 2021, p. 14). On retrouve d'ailleurs des résultats comparables pour EZ et MLP (au moins 20 secondes) quand ils répondent à S. Étienne sur *Twitch* en 2022 (Borrell et al., 2024). Dans l'attente de plus amples enquêtes, ces deux exemples invitent à penser que le rythme des interactions verbales est plus lent dans les interviews politiques en ligne, peut-être parce qu'elles sont deux à quatre fois plus longues que les interviews réalisées par les journalistes à la radio et à la télévision.

	Hugo Travers	Marine Le Pen	Question enregistrée de Nathalie Arthaud	Total
Nombre de tours de parole	92	90	1	183
Durée moyenne	10,4 s	13,6 s	39 s	12,3 s
Durée médiane	4 s	6 s	-	5 s
Ecart type des durées	12,5 s	16 s	-	14,4 s
	Hugo Travers	Éric Zemmour	Question enregistrée d'Anne Hidalgo	Total
Nombre de tours de parole	61	53	1	115
Durée moyenne	10,8 s	20,4 s	8 s	15,2 s
Durée médiane	4 s	10 s	-	5 s
Ecart type des durées	14 s	22,5 s	-	19,2 s

Tableau 2. Durée moyenne, médiane et écart-type de la durée des tours de parole

Ces moyennes ne doivent cependant pas masquer une grande disparité des tours de parole au cours d'un même programme, ce que manifeste la différence entre la durée moyenne des interventions et leur écart-type (tableau 2), encore plus forte que celle relevée par Baloge et al. (2021, p. 14) pour les interviews radio et télévisées (11,35 s pour une moyenne de 8,11 s). Les interventions très courtes sont les plus nombreuses : 28 tours de parole de moins de trois secondes pour MLP et 36 pour HT face à elle, 18 pour EZ et 28 pour HT face à lui. Mais MLP bénéficie également de 15 interventions de plus de 30 secondes (dont quatre supérieures à 50 secondes et une à une minute), EZ de 18 interventions de plus de 30 secondes (dont sept supérieures à 50 secondes et quatre à une minute) (figure 1A et B). Si l'alternance des tours de parole est extrêmement rapide à certains moments – notamment dans les séquences « oui/non » (séquence 6 pour MLP, 3 pour EZ) et « moi présidente » pour MLP (séquence 9) – en d'autres occasions les deux candidats ont tout le temps de déployer leur propos (figure 1 A et B). Ces observations invitent donc à porter l'analyse à l'échelle des séquences.



Lecture de la figure 1 : ces graphiques représentent verticalement le déroulement des deux interviews. La longueur de chaque barre horizontale correspond à la durée du tour de parole ; les lignes vides correspondent à des interventions d'un locuteur par-dessus la voix du locuteur en train de s'exprimer, sans l'interrompre, ou à des tours de parole inférieurs à une seconde. Ce faisant, la « hauteur » de chaque séquence ne rend pas compte de la durée d'une séquence mais

du nombre de tours de parole qui la composent. Les flèches avec la lettre « i » signalent les incrustations à l'écran.

Des séquences diversement adversiales

Nous qualifions les interventions d'HT en considérant à la fois la forme et la dynamique des interventions – en nous inspirant de Clayman et Heritage (2002a) – et à leur objet (sujets abordés, lien avec le programme électoral de l'invité). Le codage de chaque tour de parole a été effectué manuellement, en trois temps : codage collectif d'un échantillon de chaque interview par les trois auteurs, double codage du reste du corpus puis révision collective des conflits d'interprétation. Nous aboutissons à une typologie, volontairement réduite à quelques modalités agrégées, qui distingue la forme de l'intervention (question ou coupe) et son objet (dispositif, tribune, reformulation, commentaire, précision, relance ou contradiction). Ces différentes modalités sont expliquées à mesure que nous en analysons la dimension adversiale, *infra*. Ce faisant, nous retrouvons, agencés différemment, la plupart des items les plus représentés dans la typologie mise au point par Baloge et al. (2022, p. 21), nettement plus étendue (28 catégories réparties en sept classes).

Dans la mesure où l'interview politique ne prend plus la forme exclusive d'interactions policées au cours desquelles chacun attend que son interlocuteur ait terminé son propos avant de prendre la parole à son tour, nous distinguons les interruptions d'HT - ici appelées **coupes** - des **questions** qu'il pose à ses invités une fois leur réponse précédente terminée. De telles coupes représentent une forme de confrontation, quel que soit leur objet ; elles constituent 42 % de ses interventions face à MLP, 40 % face à EZ (tableaux 3 et 4, dernière ligne), soit une proportion comparable.

	Séquence	Durée	Durée moyenne des tours de parole (HT / MLP)	Questions d'HT	Coupes d'HT	Niveau d'adversialité
1	Question sur réduction impôts des moins de 30 ans	6:46	14 s / 29 s	1 dispositif 1 tribune 2 contradictions	3 commentaires 3 précisions 1 contradiction	élevé
2	Rapport à E. Zemmour	3:38	13 s / 16 s	2 tribunes 2 précisions	2 précisions	intermédiaire
3	Interpellation par N. Arthaud	2:59	10 s / 33 s	1 contradiction	2 précisions	intermédiaire
4	Question à J.-L. Mélenchon	0:48	15 s / 33 s	x	x	non pertinent
5	Evolution du rapport à l'Union européenne	4:14	16 s / 26 s	2 contradictions	1 commentaire 1 précision 1 contradiction	élevé
6	1min de questions oui/non	3:06	4 s / 4 s	1 dispositif 15 tribunes 1 relance	1 relance	nul

7	Référendum sur l'immigration, préférence nationale	7:52	9 s / 12 s	2 tribunes 3 précisions 1 relance 1 reformulation 1 contradiction	2 commentaires 2 précisions 2 reformulations 5 contradictions	élevé
8	Environnement dans le programme de MLP	6:44	19 s / 19 s	2 tribunes 2 précisions 2 contradictions	1 précision 1 relance 2 contradictions	élevé
9	“moi présidente...”	1:38	9 s / 4 s	4 tribunes	1 commentaire 2 précisions	nul
	Total pour Hugo Travers			45 (57,7 %)	33 (42,3 %)	

Tableau 3. Adversialité au cours des différentes séquences de questions à Marine Le Pen

	Séquence	Durée	Durée moyenne des tours de parole (HT / EZ)	Questions d'HT	Coupes d'HT	Niveau d'adversialité
1	Précarité étudiante	4:02	7 s / 22 s	1 tribune 1 relance 3 précisions 1 contradiction	1 relance 1 contradiction	intermédiaire
2a	Protection des frontières européennes par un mur	2:56	8 s / 13 s	1 dispositif 2 précisions	3 commentaires	intermédiaire
2b	Restriction des aides aux étrangers hors UE	4:51	7 s / 20 s	1 précision 2 contradictions	3 contradictions	élevé
3	1min de questions oui/non	1:41	5 s / 3 s	12 tribunes		nul
4	Interpellation par A. Hidalgo et condamnations en justice	5:46	11 s / 29 s	2 contradictions	2 précisions 1 reformulation 1 commentaire 2 contradictions	élevé
5	Préoccupation pour les démunis et différences avec M. Le Pen	3:42	29 s / 44 s	1 tribune 1 contradiction	1 précision	faible
6	Interdiction des prénoms “non français”	3:14	28 s / 69 s	1 précision 1 contradiction		intermédiaire
7	Ecole et éducation	6:28	13 s / 28 s	1 précision 1 contradiction	1 relance 3 précisions 3 commentaires	élevé
8	“moi président...”	1:16	17 s / 12 s	1 tribune		nul
	Total pour Hugo Travers			32 (60,3 %)	22 (39,7 %)	

Tableau 4. Adversialité au cours des différentes séquences de questions à Éric Zemmour

Les questions comme les interruptions peuvent avoir un même objet, à l'exception des tribunes, qui prennent toujours la forme d'une question. Nous appelons **tribunes** les questions ouvertes,

qui laissent à l'interviewé toute latitude pour répondre, sans lui imposer *a priori* de réponse, dans une définition extensive de celle proposée par Clayman et Heritage (2002a et 2020b).

HT privilégie les questions directes, qui ne sont pas spécifiquement constitutives d'une forme d'adversialité (« Doit-on supprimer le permis à points ? », « Pourquoi est-ce qu'il a dit ça, déjà, selon vous ? »). Il évite les formulations intégrant le souhait (« Souhaitez-vous nous indiquer... ») ou la capacité (« Pouvez-vous nous dire... ») de l'interviewé à répondre (*other-referencing question frame*), plus polies, qui offrent à l'interviewé des opportunités plus ou moins grandes d'esquiver la question (2002b, p. 759-762¹³). En outre, les déclarations préliminaires qui introduisent certaines de ses questions (*prefatory statements, idem*, p. 755-756) ne constituent pas nécessairement des marques d'adversialité ; certaines sont inhérentes au **dispositif**, et permettent d'expliquer aux invités les attendus de chaque séquence.

Enfin, les questions appelant une réponse en « oui » ou « non » (*polar questions*) sont généralement considérées comme contraignantes, à la fois parce qu'on ne peut répondre que par « oui » ou « non » à une question parfois complexe, parce qu'une seule réponse brève est attendue et parce que la question est fondée sur un point de vue souvent attribué implicitement à une partie du grand public – ce sont des sujets sur lesquels les interviewés doivent s'exprimer sans détour. Pour ces raisons, elles sont donc considérées comme des supports d'adversialité par Clayman et Heritage (2002a, p. 198-201) ou Hutchby (2022, p. 29-30), qui prennent pour exemples des cas paroxysmiques, ou par Clayman et Loeb (2018) qui travaillent principalement sur des questions assorties de déclarations préliminaires. Dans le cas étudié ici, HT n'assortit pas ces questions de considérations préalables et les interviewés consentent à répondre, rapidement, complétant tout au plus leur réponse (« oui » ou « non ») de quelques mots (figure 1A, séquence 6 et figure 1B, séquence 3). Cela nous conduit à rattacher ces questions aux tribunes, malgré un temps de réponse plus contraint.

Les tribunes représentent 54 % des questions à MLP et 44 % de celles à EZ (tableaux 3 et 4). Elles constituent la quasi-intégralité des deux séquences présentées comme innovantes, « oui/non » et « moi président(e) », alors qu'elles sont minoritaires dans toutes les autres séquences. De fait, HT porte la contradiction à ses deux invités dans les seules séquences qui relèvent d'une interview de journalisme politique plus traditionnelle.

Il arrive qu'HT propose une **reformulation** des propos de l'interviewé, ce qui consiste à résumer en quelques mots une réponse puis à s'assurer qu'il n'a pas trahi sa pensée. Le **commentaire** est un complément d'information apporté par HT, sans que cela entre en contradiction avec les propos de l'interviewé. Ces deux types d'intervention ne constituent pas non plus des marques d'adversialité. Enfin, nous laissons de côté les questions relevant du dispositif, par lesquelles l'intervieweur s'assure que l'interviewé a bien compris le dispositif, entendu la question, etc. Cumulées avec les questions que nous qualifions de tribunes, ces autres

¹³ Pour des questions pratiques, nous nous référons autant que possible à la grille d'analyse synthétisée par Clayman et Heritage dans leur article (2002b) et renvoyons le reste du temps à leur livre (2002a).

formes de prise de parole représentent 49 % des interventions d'HT face à MLP, et 45 % face à EZ.

Les trois dernières catégories relèvent, *a contrario*, d'un degré croissant d'adversialité à l'encontre de l'interviewé. Demander une **précision** à l'invité (*follow-up questions*, Clayman et Heritage 2002b, p. 757-758) en constitue le mode mineur : la réponse a été jugée insuffisante mais HT permet à l'interviewé d'affiner sa réponse sans contredire ce qu'il a avancé précédemment. C'est le cas majoritaire de ce type d'interventions qui représentent le quart des prises de parole d'HT dans les deux interviews. Cependant, une succession de demandes de précisions peut contribuer à mettre en difficulté l'invité, et, *a minima*, souligner implicitement qu'il apporte des réponses trop vagues. Ainsi HT demande-t-il deux fois de suite à EZ de préciser ce que serait le ticket-restaurant proposé aux étudiants précaires.

Les **relances** (« *question cascade* », idem, p. 756-757) qui consistent à poser la même question, éventuellement reformulée, signalent implicitement que l'intervieweur juge la précédente réponse imparfaite ou non pertinente. Elles représentent environ 5 % des interventions d'HT dans les deux interviews, et prennent majoritairement la forme de coupes : il juge nécessaire d'interrompre ses interlocuteurs, signe supplémentaire d'insatisfaction face à leur réponse. Quand HT pose trois fois la même question à EZ (« Que comptez-vous faire justement face à ça ? », « Et donc [...], qu'est-ce qu'on fait, quelles mesures est-ce qu'on met en place pour répondre à cette urgence ? »), il souligne implicitement qu'EZ n'a pas de réponse concrète à apporter à une situation présentée comme urgente.

Ce doublement d'une relance reste rare. Il est d'autant plus marquant qu'il est suivi de trois demandes de précisions, ce qui illustre la pertinence d'une approche à l'échelle des séquences, que nous déployons dans la troisième partie. À partir d'un certain point, HT décide de ne plus relancer l'interviewé quand il n'obtient pas de réponse considérée comme acceptable ; la durée des différentes séquences – qui dépasse 5 minutes seulement deux fois dans chaque interview – peut être interprétée comme la volonté d'HT de réussir à enchaîner un certain nombre de séquences dans la durée limitée impartie, égale pour chaque candidat.

Porter explicitement la contradiction

L'intervieweur porte la **contradiction** en utilisant différents procédés pour demander des comptes à ses invités, voire les mettre en difficulté sur des sujets qui lui semblent importants ou sensibles.

Marqueur de contradiction, un « mais » introduit trois des questions posées à MLP, huit de celles adressées à EZ. Face à la première, il oppose plutôt des ressentis, formulés de manière impersonnelle mais dont la subjectivité atténuée en partie la dimension contradictoire (« Mais du coup, c'est pas bizarre que... », « Mais ça peut paraître étonnant que... »). Il confronte principalement le second candidat à des éléments factuels (« Mais un étranger qui travaille en France, il n'a pas la nationalité française »), plus difficiles à éluder.

Pratiquer le « *footing* » (appui) consiste à poser des questions présentées non « comme l'opinion du [journaliste], mais comme des points soulevés par d'autres » (Ekström et Tolson, 2017, p. 126 ; Clayman, 2002). Clayman et Heritage considèrent que mobiliser la parole d'un tiers permet à l'interviewé d'aborder des sujets suscitant des désaccords « tout en préservant une posture de neutralité formelle » (2002a, p. 186). En procédant ainsi, le journaliste contribue aussi à légitimer ce jugement – il cite des sources qu'il considère comme pertinentes – et il se protège par avance de critiques sur ses partis pris, pratique que Nowakowska (2013), qualifie de « question contre-discursive médiée ». HT fait référence à une diversité de tiers, qu'il les cite ou non, en mobilisant plusieurs types de légitimités que nous tentons de classer selon un degré d'adversialité croissant.

Il arrive qu'HT s'appuie sur l'opinion publique, soit de manière floue (« certains Français », « certains disent que », etc.), soit en mobilisant – une fois pour chaque invité – un sondage d'opinion référencé précisément (« une enquête d'Ipsos réalisée pour France Inter en octobre dernier »). Même s'il ne cite pas de pourcentage précis, il cherche à fonder ses propos sur des éléments tangibles – quoique discutables pour un sondage d'opinion, et discutés (cf. 3.b).

Face à EZ, HT s'appuie en outre sur un « rapport de l'OCDE » puis sur « une étude de Marie Duru-Bellat et Alain Mingat, qui sont des chercheurs du CNRS, qui ont fait une étude auprès de 20 000 élèves ». La seconde référence accumule les marqueurs de précision (noms des auteurs, inconnus du public) et de crédibilité (une institution connue du grand public, des données massives, ce qui rendrait les conclusions des auteurs plus robustes). Pour clore des échanges particulièrement tendus, à la fin des séquences 2b et 7, HT renvoie à la description de la vidéo, où apparaissent des liens vers les ressources qu'il a citées (illustration 1). Ce faisant, il rend disponibles des éléments qui lui donnent le dernier mot.

Éric Zemmour : L'interview face cachée (Présidentielle 2022)

 HugoDécrypte - Grand...
1,59 M d'abonnés

S'abonner

86 k

Partager

2 127 861 vues 20 mars 2022

🔊 Éric Zemmour se prête aujourd'hui à l'exercice de "L'interview face cachée". RDV les jeudis et dimanche à 19h pour des interviews de tous les candidats à l'élection présidentielle.

🔔 Abonnez-vous pour ne manquer aucune vidéo.

Pour découvrir la vidéo de décryptage du programme d'Éric Zemmour : 

- Éric Zemmour : 10 mesures pour comprendre...

Le programme intégral d'Éric Zemmour : <https://programme.zemmour2022.fr/>

"L'interview face cachée" est une série d'interviews conçue par HugoDécrypte et réalisée en coproduction avec Mediawan Digital Studio.

LIENS POUR EN SAVOIR PLUS

- Étude de l'OCDE, "Perspectives des migrations internationales 2021" : <https://www.oecd.org/fr/migrations/pe...>
- Étude Opinion way pour les Echos sur l'image qualitative des principaux candidats : <https://www.opinion-way.com/fr/compon...>
- Étude sur les classes de niveaux, Marie Duru-Bellat et Alain Mingat : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-...

Illustration 1. Capture d'écran de la description de la vidéo « Éric Zemmour : L'interview face cachée (Présidentielle 2022) » (captation du 16/02/2025)

HT oppose également « la Constitution » aux propositions de MLP. D'abord concernant sa proposition d'exonérer les moins de 30 ans d'impôts sur le revenu, puis, deux fois de suite, à propos d'un « référendum sur l'immigration », auquel il oppose « concrètement l'article 11 de la Constitution », ajoutant que ces propositions sont « contraires », « incompatibles » avec les traités européens. Le droit étant en partie affaire d'interprétation, il souligne que ces analyses sont partagées par « de nombreux juristes », « un certain nombre de juristes ». Face à EZ, HT mobilise une fois la Constitution, mais de manière plus brève. Dans les trois cas, c'est à la fois la légalité de la position du candidat qui est mise en doute, mais également sa dimension morale – singulièrement lorsque c'est le Préambule de la Constitution, hérité de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, qui est mobilisé par HT.

Enfin, ce tiers est parfois l'interviewé lui-même. S'il arrive qu'HT confronte EZ à des déclarations tenues pendant la campagne, pour s'assurer qu'elles sont toujours d'actualité et/ou pour qu'elles soient défendues par l'intéressé, ces citations remontent à des périodes antérieures pour MLP (illustration 2). Elles mettent alors crûment en évidence les évolutions parfois radicales de l'invité, notamment lorsque MLP est confrontée à l'évolution de ses positions sur l'Union Européenne, qu'HT qualifie de « revirements ». Ainsi le *quotative questioning* n'alimente-t-il l'adversialité de l'entretien (Hutchby, 2022, p. 39) que lorsqu'il vient illustrer une incohérence, ou du moins une variation dans les propos du candidat.

Un dernier élément de l'interview, qui constitue une innovation permise par la diffusion en différé, est l'incrustation de textes brefs en bas de l'écran. Dans la majorité des cas, il s'agit de données factuelles ou de définitions qui viennent expliciter les propos de l'interviewé, voire de l'intervieweur (deux pour MLP, 10 pour EZ). Ces compléments d'information contribuent à la mission pédagogique que se donne HT. À trois reprises dans chaque interview, des éléments factuels contredisent les propos de l'invité, en complément de ce qu'énonce HT (illustration 3). Significativement, ils sont utilisés au cours des séquences les plus adversiales des interviews (séquences 1 et 5 pour MLP, 2b pour EZ) et signalés par les flèches « i » sur la figure 1 A et B. Par cet ajout postérieur à l'interview auquel l'invité n'a pas la possibilité de répondre, HT s'assure là encore d'avoir le dernier mot.



Illustration 2. Marine Le Pen confrontée à des propos tenus en 2016 (16mn15)

Illustration 3. Une incrustation contredit Éric Zemmour (13mn35)

La durée moyenne des tours de parole, le nombre de coupes, les interventions d'HT porteuses de confrontation et l'utilisation d'incrustations sont inégalement répartis au cours des interviews. Il est significatif qu'HT les conjugue plus particulièrement au cours de quelques séquences. Cela nous conduit à proposer de qualifier le niveau d'adversialité ("nul", "faible", "intermédiaire", "élevé") de chaque séquence (tableaux 3 et 4, dernière colonne), en nous fondant sur la variété et l'intensité d'utilisation de ces quatre critères. Les séquences présentées comme les plus innovantes par HT sont, de fait, les moins conflictuelles.

Flux et reflux de l'adversialité au cours d'une séquence

Au-delà des décomptes précédemment établis, nous revenons à l'échelle des interactions au cours de certaines séquences. Examiner qualitativement la succession des questions posées par HT et les interactions qu'elles suscitent avec les candidats permet de saisir plus finement les flux et reflux de l'adversialité au cours des échanges.

Marine Le Pen se plie au jeu de la confrontation

La première séquence de l'interview de MLP porte sur une mesure de la candidate, qui prévoit d'exonérer d'impôts sur le revenu les moins de 30 ans. HT l'interroge sur sa justesse, alors qu'elle va à l'encontre de la progressivité de l'impôt, implicitement présentée comme équitable. À première vue, cette question est adversiale : elle remet en question la justesse morale d'une mesure politique. Mais il s'agit d'une question rhétorique, puisque la candidate ne peut pas répondre de manière affirmative que « oui la mesure est injuste ». Pendant une minute 26, la candidate argumente sur le fait qu'elle souhaite freiner les départs des jeunes Français vers des pays étrangers où l'impôt sur le revenu est moins important. HT la coupe alors : « Mais du coup, c'est pas bizarre que quelqu'un qui a deux ans de moins, mais qui gagne beaucoup plus, paye pas d'impôt ? » Cette coupe instille un doute quant à l'équité de la mesure proposée par la candidate puisqu'elle peut être qualifiée de « bizarre ». HT la coupe une deuxième fois en soulignant cette fois qu'« Il y a cette règle [de progressivité] qui s'applique ». La candidate reformule son propos et n'ajoute pas de nouvel élément de réponse. HT saisit alors cette opportunité pour insister :

et sur cette mesure, justement, je le disais à l'instant, le principe de l'impôt sur le revenu aujourd'hui, c'est qu'il est progressif et beaucoup de juristes estiment qu'une telle proposition d'exonérer les moins de 30 ans d'impôt sur le revenu, les moins de 30 ans, serait contraire à la Constitution avec ce principe, notamment, d'égalité fiscale et ce principe, donc, de redistribution des richesses avec l'impôt. Comment est-ce que vous comptez faire ?

Cette intervention constitue à la fois une explicitation pédagogique de la progressivité de l'impôt et une mise en cause de la constitutionnalité de la mesure envisagée par la candidate, des « juristes » étant convoqués par HT à cette fin. Encore une fois, la forme que prend l'adversialité dans cette intervention, qui vient pourtant après deux coupes d'HT sur la même thématique, demeure peu confrontationnelle malgré les apparences dans la mesure où, après la référence à des experts, que la réponse de la candidate soit satisfaisante ou non importe peu. Comme l'indiquent Ekström et Tolson (2017, p. 126), il s'agit de tenter de maintenir une

posture « objective » en posant la question de la part des « experts ». En se contentant de citer des experts, HT évite d'émettre une opinion s'opposant à la proposition.

La candidate estime ensuite que l'expatriation des jeunes coûte très cher à la société. HT la coupe alors deux fois, principalement pour lui demander des précisions : « ça coûte combien » et « et c'est quelle ampleur ce phénomène aujourd'hui de jeunes qui quittent la France ? » ; les incrustations à l'écran viennent contredire les chiffres avancés par la candidate.

On mesure ici à quel point l'adversialité est composite : elle est portée conjointement par les questions d'HT (« mais »), par une évaluation morale (« bizarre »), par des références à la Constitution et par des éléments factuels incrustés à l'écran après l'entretien. On peut considérer que cette accumulation de formes d'adversialité permet à l'intervieweur de ne pas pousser trop loin chacune de ses composantes, en multipliant les coupes ou les incrustations par exemple.

Après cela, HT cesse d'insister et passe à une autre question sur la jeunesse, celle de la précarité étudiante. Dans sa déclaration préliminaire, il met en évidence l'« urgence » de la situation, et rappelle que ce sujet a été abordé plusieurs fois sur sa chaîne. Considérant l'importance de ce sujet « pour nous », HT se fait dès lors le porte-parole de son audience, sensiblement plus jeune que celle des médias traditionnels (Dufour et Gilliotte, 2024, 229) – ce sujet est abordé en premier lors de l'interview d'EZ. Cette question permet en outre de faire redescendre la pression alimentée par les coupes précédentes, ce qui protège et maintient le cadre de l'interview et permet d'avancer le déroulé prévisionnel du programme. Il offre alors une tribune à la candidate, qui expose la place de la jeunesse dans son programme et en profite pour aborder la « priorité nationale » ; HT signale que cette question sera abordée plus tard dans l'échange et passe ensuite à la séquence suivante.

Plus tard dans l'interview (séquence 7), la roue s'arrête sur les dates de quatre référendums en France. HT pose sa question : « et si vous êtes élue présidente [...] votre première mesure, ce serait de proposer un référendum sur l'immigration. Pour quoi faire ? » Cette tribune permet à MLP de présenter sa conception de la « préférence nationale » qui signifie notamment le durcissement de l'obtention de la naturalisation et de la condition d'immigré. En se fondant sur des ressources légales nationale et européenne, HT objecte alors :

il y a concrètement l'article 11 de la Constitution [...] qui explique sur quoi peut porter un référendum en France. [...] il doit porter sur l'organisation des pouvoirs publics ou sur des réformes relatives à la politique économique, sociale ou environnementale de la nation. Par ailleurs, certains principes énoncés, de nombreux juristes estiment qu'ils sont contraires aux traités européens. Il y a donc un doute sur la possibilité,

Coupé par la candidate, qui conteste frontalement ce point, HT insiste en se référant de nouveau à l'avis des juristes. À partir de ce point, le degré d'adversialité augmente, car HT continue de couper et de reprendre la candidate, en arguant que la notion même de préférence nationale est contraire à la fois à la Constitution et aux traités européens. Il demande à la candidate si son objectif est de rejeter la primauté du droit européen sur le droit français. Non seulement il s'obstine à obtenir une réponse claire et concrète de la part de la candidate, laquelle dénigre la compétence des juristes, mais il sous-entend aussi que la candidate semble incompétente sur le

plan juridique et que la politique de la préférence nationale n'est rien d'autre qu'une pétition de principe.

Ce niveau d'adversialité atteint son pic lorsque HT mentionne la possibilité de sanctions de l'Union européenne à l'encontre de la France si la politique de préférence nationale est appliquée. Ce à quoi la candidate répond en remettant en question la légitimité des juristes pour finir par dire « et si ça déplaît à l'Union Européenne, tant pis. » Avec une gestuelle trahissant son agacement, pour la première fois dans cette interview, HT conclut par un « et tant pis. Tant pis mais il y aura des sanctions ». Puis il rompt la montée en adversialité en passant à la question suivante sur la « priorité nationale », ce qui donne à nouveau une tribune à la candidate.

Dans les deux cas, il semble qu'HT fasse en sorte qu'un épisode adversial ne puisse durer trop longtemps, ni atteindre un trop haut degré d'animosité, au risque de remettre en cause l'accord préalable entre locuteurs nécessaire à la tenue d'une interview.

Une adversialité remise en cause par Eric Zemmour

Alors qu'EZ bénéficie tendanciellement de tours de parole plus longs, il affronte une plus forte proportion d'interventions adversiales d'HT. Mais c'est le déroulé même de certaines séquences – et singulièrement de ses réponses et réactions – qui signalent un plus fort contraste avec l'interview de MLP.

La séquence 2b porte sur l'immigration sous l'angle économique : le candidat est interrogé sur la suppression ou la restriction des prestations sociales (RSA, aide au logement, etc.) pour les étrangers extra-européens. Cette thématique vient à la suite d'un échange sur les frontières de l'Union Européenne, autour desquelles EZ avait déclaré vouloir construire un mur. HT formule une objection en affirmant que contrairement aux dires du candidat – qui prévoit une économie de 20 milliards d'euros par an par la suppression des prestations sociales – « certains » estiment que l'économie représenterait environ six milliards. Plutôt que de revenir sur le chiffrage de cette proposition, il affirme que l'objectif de cette question est d'échanger sur « sa philosophie ». Il souhaite ainsi que le candidat puisse répondre à « ceux qui estiment qu'il y a une forme d'injustice » à l'égard des étrangers extra-européens, qui contribuent à l'économie par leur travail et l'impôt. À cet argument, EZ oppose le « principe de la solidarité nationale », qui exclurait les individus qui ne font pas partie de la communauté nationale. Il poursuit son développement puis évoque son souhait de restreindre l'aide médicale pour les étrangers extra-européens. Ici HT parvient à couper le candidat et en appelle à la Loi fondamentale : « certains » estiment que cette mesure « serait contraire [...] à la Constitution » car elle serait discriminatoire. Les propos de HT sont renforcés par l'apparition à l'écran d'une incrustation :

Selon le Préambule de la « Constitution », « tout être humain » en incapacité de travailler en raison de son âge, de sa condition ou de sa situation économique « a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence ». Il n'y a pas de mention d'un critère de nationalité.

Alors que EZ affirme que le système français n'a plus les ressources pour prendre en charge les étrangers extra-européens, HT introduit la deuxième objection de manière plus frontale, en convoquant « un rapport de l'OCDE » accompagné de l'incrustation suivante :

Contexte. “La contribution des immigrés (impôts et cotisations) est supérieure aux dépenses que la France consacre à leur protection sociale, leur santé et leur éducation”, selon l’OCDE.

EZ récuse cet argument : « Ce rapport est faux ». Ses arguments sont contredits par deux nouvelles incrustations fondées sur le rapport de l’OCDE, auxquelles renvoie HT pour conclure la séquence. D’une certaine façon, les dénégations d’EZ alimentent l’adversialité, en conduisant HT à préciser les données factuelles qu’il oppose à la proposition d’EZ.

Dans la séquence 4, l’adversialité est introduite par la question, assez brève, d’Anne Hidalgo :

Monsieur Zemmour, pourquoi tant de haine dans vos propos et dans votre approche ? Pourquoi tant de haine ?

EZ répond à cette évaluation morale par une réponse du même ordre : « J’ai envie de dire pourquoi tant de bêtises dans sa question ? » puis élargit ses attaques à « la gauche bien pensante ». HT énumère alors les condamnations en justice de l’invité :

[...] en 2011 vous avez été condamné pour provocation à la discrimination raciale. En 2018, vous avez été condamné pour provocation à la haine envers les musulmans. En 2021, vous avez été condamné pour provocation à la haine et à la violence et injures publiques envers un groupe de personnes en raison de leur origine.

L’intervieweur se situe dans le camp de la rationalité, en veillant à ne pas donner explicitement son point de vue et en s’en tenant à des éléments factuels. Alors qu’il interroge le candidat sur la compatibilité entre ses condamnations et l’aspiration à « rassembler les Français », EZ met en cause sa capacité à l’interviewer : « jeune homme [...] il faudrait vous détacher de la propagande générale ». Ce propos d’EZ réduit HT à sa jeunesse et sous-entend qu’il ne pourrait que reproduire la “propagande dominante” contre laquelle s’élève EZ ; ce faisant, ce dernier contribue à augmenter le niveau d’adversialité dans l’échange. HT qui est censé poser des questions “sérieuses”, tout en gardant un format “ludique”, se trouve remis en question par EZ dans sa posture d’intervieweur.

Après avoir rappelé qu’il ne s’agit pas de propagande mais d’une condamnation en justice, HT laisse son invité répondre pendant plus d’une minute. Puis il déplace le débat sur le terrain de l’opinion, en citant « un sondage d’*Opinion Way* » selon lequel « beaucoup de Français » ont l’image d’une personnalité « homophobe » et « misogyne ». Cette nouvelle ressource se veut objective, mais sa faiblesse intrinsèque permet à EZ de l’écarter d’un revers de main en considérant que HT est « déformé » lorsqu’il relaie cette « propagande dominante ». Ce dernier clôt la séquence en réfutant cette accusation et en rappelant la mission qu’il s’est donné : « non, non, je pose des questions. »

Ici encore, HT mobilise successivement plusieurs procédés et éléments (effectivement ou censément) factuels, usant de la “rhétorique de l’expertise critique” décrite par Padioleau (1976, p. 277). Parmi ces procédés, on trouve des “relances” (des questions formulées autrement), des informations factuelles citées par HT (soit pour préparer une demande de précision, soit pour relancer en insistant sur une question déjà posée). HT fait également usage des tactiques “classiques” du journalisme, par exemple en coupant l’interviewé pour demander des précisions ou en mettant l’accent sur une contradiction entre une donnée factuelle et les propos de son

invité. C'est sans doute la durée des séquences qui permet la mise en œuvre d'une variété de procédés et une montée progressive en adversialité par accumulation - pratique distinctive d'une interview traditionnelle, souvent plus courte et devant couvrir une diversité de sujets en un temps limité -, jusqu'au moment où HT considère que l'entretien n'avance pas et qu'il passe à la question suivante afin de ne pas mettre en péril le déroulé de l'entretien.

Conclusion

Les prises de parole d'HT au cours des deux interviews étudiées illustrent le souci de traiter de la même façon les deux candidats d'extrême droite. En proportion, il interrompt autant de fois ses deux invités. Si la proportion de tribunes, reformulations et commentaires est un peu plus favorable à MLP, chacun des invités est confronté au même nombre de déclarations d'adversaires et au même nombre d'incrustations qui le contredisent, procédés qui contribuent à maintenir la neutralité formelle d'HT. La distribution du temps de parole est en revanche nettement déséquilibrée. En proportion, EZ parle plus longtemps, ses interventions sont en moyenne plus longues de moitié et plus nombreuses à atteindre une minute sans interruption. Cependant, les interventions d'HT face à lui relèvent plus fréquemment de la contradiction, les références factuelles qu'il mobilise étant en outre portées par des incrustations et rappelées dans la description de la vidéo sur YouTube.

Les décomptes ne suffisent pas à rendre compte du niveau d'adversialité atteint au cours de l'émission. Elle est le fruit d'une construction cumulative et composite : la montée en adversialité est portée à la fois par l'accumulation et la diversité des éléments qu'HT mobilise. Et elle est nourrie par les réactions de l'interviewé, singulièrement par les dénégations et les attaques portées par EZ. Mais HT s'assure qu'un épisode adversial ne puisse durer trop longtemps, ni atteindre un trop haut degré d'animosité, au risque de remettre en cause l'accord préalable entre locuteurs nécessaire à la tenue d'une interview. Cette collaboration doit être maintenue jusqu'au terme du programme et l'intervieweur veille à ce que toutes les séquences prévues soient accomplies dans le temps imparti. Il utilise pour ce faire le montage, qui marque la singularité de cette interview.

La ludicité du dispositif de « L'interview face cachée » contribue indéniablement au dynamisme des échanges tout en laissant HT maître de l'ordre des questions posées. La roue d'emojis, *a priori* peu compatible avec le genre de l'émission politique, permet de garder vive l'attention des publics. À ces innovations formelles et scéniques s'ajoutent des séquences d'interview relativement originales, telles que les réponses « oui »/« non » ou la réappropriation d'une anaphore de François Hollande.

Toutefois, le caractère inhabituel du dispositif, comparativement à ce qui est observable à la télévision ou à la radio, n'est pas synonyme d'une approche fondamentalement différente du journalisme qui y est pratiqué. Sur les thématiques de prédilection de l'extrême droite, telles que l'immigration ou l'identité nationale, HT recourt à des procédés discursifs et des tactiques habituellement usitées par les journalistes : il relance, reformule ou demande des précisions. C'est la durée des séquences qui lui permet, quand il le juge nécessaire, de monter progressivement en adversialité. Les internautes qui commentent ces vidéos sur YouTube

apprécient majoritairement cette stratégie d'HT qui, tout en posant des questions directes et confrontationnelles, parvient à maintenir un échange non hostile et laisse aux candidats le temps de déployer leurs arguments. Si les séquences présentées comme innovantes constituent principalement des tribunes offertes aux invités, c'est au cours des séquences plus traditionnelles qu'HT fait preuve de pugnacité.

Il faut revenir enfin à la singularité politique des deux candidats. En dehors des phases maximales d'adversialité, HT offre à ses invités d'extrême droite de nombreuses tribunes qui leur permettent d'élargir les frontières discursives de ce qui est considéré comme admissible (Patrona, 2024). Ainsi, EZ rappelle vouloir construire un mur aux frontières de l'Europe, tandis que MLP revient une nouvelle fois sur son souhait de faire un référendum sur l'immigration. En outre, à l'instar des interviews des médias *mainstream*, l'adversialité d'HT peut être perçue comme ouvertement hostile aux acteurs politiques de l'extrême droite et injuste : ces acteurs politiques seraient marginalisés par l'élite médiatique qui représente la classe dominante éduquée, méprisant *a priori* une certaine vision politique (Mudde, 2019, p. 109). À l'opposé, les pratiques journalistiques déférentes sont perçues négativement par une autre partie du public. HT semble avoir trouvé un compromis en parvenant à combiner des pratiques adversiales et une posture neutre.

Plus généralement, notre étude alimente une question de recherche (et démocratique) toujours en suspens : une telle posture de la part d'HT, qui préserve l'accord préalable entre locuteurs, pourrait contribuer à la normalisation des idées, des discours et des styles d'argumentation de l'extrême droite, comme Ekström, Patrona et Thornborrow le montrent pour le cas suédois en 2017 (Ekström et al., 2020). Soucieux de fidéliser et d'élargir le public de ses chaînes, HT ne peut pas se permettre de laisser deviner ses préférences politiques et tente plutôt de préserver l'image d'un intervieweur qui revendique une certaine neutralité qu'il a progressivement construite et qui s'éloigne des perspectives militantes et partisans qui peuvent animer d'autres chaînes YouTube politiques (Gilliotte, 2024). HT n'est pas le seul YouTubeur politique ayant élaboré cette stratégie de niche : comme le soulignent Lichtenstein et al (2021), au sein du paysage du YouTube politique, on observe de plus en plus le mélange de l'information politique avec le divertissement. Il s'agit d'emballer l'information politique dans un format ludique afin d'attirer les jeunes publics. Il ne s'agit plus d'un YouTube idéalisé qui encourage la production indépendante et participative des usagers "ordinaires". Nous sommes de plus en plus confrontés à "un espace commercial hybride" (Lobato, 2016, p. 357) où les YouTubeurs s'efforcent d'élaborer plusieurs types de stratégies de professionnalisation et de commercialisation, pour augmenter leur chiffre d'affaires. En appliquant à sa chaîne YouTube les contraintes légales qui pèsent sur la télévision et la radio (CSA, 2021), HT assure la légitimité journalistique de sa pratique mais contribue peut-être, dans le même mouvement, à la normalisation de la grammaire médiatique de l'extrême droite.

Gökçe Tuncel est post-doctorante à CEDITEC, Université Paris-Est Créteil

Alexandre Borrell est maître de conférences à CEDITEC, Université Paris-Est Créteil

Stéphanie Wojcik est maîtresse de conférences à CEDITEC, Université Paris-Est Créteil

Références

- Baloge, Martin, Abdelkerim, Beloued, Nicolas, Hubé et Steffen, Lalande (2022). De la sélection à l'annotation. Usages de corpus et interactions entre journalistes et élus. Dans Louise Ouvrard et Odile Farge (dirs), *Corpus audiovisuels. Quelles approches ? Quels usages ?*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 13-24.
- Baloge, Martin, Nicolas, Hubé, Pierre, Mayance, Nadia, Belalimat et Nadim, Fevrier (2021). Jean-Jacques Bourdin au service de la démocratie ? Sociologie des rôles et conflictualité lors des interviews matinales. *9e Congrès de l'Association française de sociologie [Communication]*. Lille : France, juillet 2021.
- Bouron, Samuel (2025). *Politiser la haine. La bataille culturelle de l'extrême droite identitaire*. Paris: La Dispute.
- Bull, Peter (2012). Adversarialism in British political interviews. Dans Patrick Amey et Pierre Leroux, *L'échange politique à la télévision. Interviews, débats et divertissements politiques*. Paris : L'Harmattan, 179-190.
- Cagé, Julia, Moritz, Hengel, Nicolas, Hervé et Camille, Urvoy (2021). Hosting Media Bias: Evidence from the Universe of French Television and Radio Shows, 2002-2020 [Document de travail]. Sciences Po Paris.
- Chambat-Houillon, Marie-France (2019). De la création à la créativité : quelques considérations méthodologiques et théoriques pour étudier la créativité dans les productions audiovisuelles sur YouTube. Dans Ionna Vovou, Yani Andonava et Anne-France Kagon (dirs), *Actes du colloque « La contagion créative. Médias, industries, récits, communautés »*, Université Panteion, Athènes, oct. 2018, 219-225.
- Clayman, E. Steven (2002). Tribune of the people: maintaining the legitimacy of aggressive journalism. *Media, Culture & Society*, 24(2), 197-216.
- Clayman, E. Steven et John, Heritage (2002a). *The news interview. Journalists and public figures on the air*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Clayman, E. Steven et John, Heritage (2002b). Questioning presidents: journalistic deference and adversarialness in the Press Conferences of U.S. Presidents Eisenhower and Reagan. *Journal of Communication*, 52(4), p749-775.
- Clayman, E. Steven et Laura, Loeb (2018). Polar questions, response preference, and the tasks of political positioning in journalism. *Research on Language and Social Interaction*, 51(2), 127-144.
- Constantin de, Hugues, Anna, Giaufret et Catherine, Kerbrat-Orecchion (2011). La gestion interactive des émotions dans la communication politique à la télévision : quand les intervenants perdent leur calme. Dans Burger, Marcel, Jacquin, Jérôme et Micheli, Raphael. (dirs), *La parole politique en confrontation dans les médias*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 25-49.

CSA (2021). Recommandation n°2021-03 du 6 octobre 2021 du Conseil supérieur de l'audiovisuel aux services de communication audiovisuelle en vue de l'élection du Président de la République [rapport].

De Jonge, Léoni (2019). The populist radical right and the media in the Benelux: friend or foe?. *The International Journal of Press/Politics*, 24, 189–209.

Dufiet, Jean-Paul (2011). La communication de crise du président de la République française (manifestations de février 2009). Dans Marcel Burger, Jérôme Jacquin et Raphaël Micheli (dirs), *La parole politique en confrontation dans les médias*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, p193-210.

Dufour, Swan et Quentin, Gilliotte (2024). Le YouTube contestataire. *Questions de communication*, 46, 217-248.

Ekström, Mats (2007). Conversation analysis in journalism studies. *Journalism Studies*, 8(6), 964–973.

Ekström, Mats, Marianna, Patrona et Joanna, Thornborrow (2020). The normalization of the populist radical right in news interviews: a study of journalistic reporting on the Swedish democrats. *Social Semiotics*, 30(4), 466-484.

Gilliotte, Quentin (2024). Identifier et cartographier les producteurs d'analyses politiques sur YouTube. Cartographier l'espace politique de YouTube : de l'analyse de réseaux à l'analyse textuelle automatique. *RESET*, 13.

Hermida, Alfred et Mary Lynn, Young (2019). From peripheral to integral? A digital-born journalism not for profit in a time of crises. *Media and Communication*, 7(4), 92-102.

Hutchby, Ian (2022). Neutrality, non-neutrality, and hybridity in political interviews. Dans Feldman, Ofer (dir.), *Adversarial Political Interviewing. The Language of Politics*. Singapore : Springer, 25-42.

Kaciaf, Nicolas et Enrique, Klaus (2024). Médias : à droite toute ? La « droitisation » de l'espace médiatique à l'épreuve des sciences sociales. *Politiques de communication*, 22, 5-54.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1990). *Les interactions verbales. I*. Paris: Armand Colin.

Krzyżanowski, Michał (2020). Discursive shifts and the normalisation of racism: imaginaries of immigration, moral panics and the discourse of contemporary right-wing populism. *Social Semiotics*, 30(4), 503–527.

Lichtenstein, Dennis, Herbers, Martin R., et Bause, Halina (2021). Journalistic YouTubers and their role orientations, strategies, and professionalization tendencies. *Journalism Studies*, 22(9), 1103-1122.

Márquez-Ramírez, Mireya, Sergio, Roses, Henry, Silke et Dasniel, Olivera (2020). Power relations. The performance of the watchdog and loyal-facilitator. Dans Claudia Mellado (dirs), *Beyond journalistic norms. role performance and news in comparative perspective*. London: Routledge, 103-124.

Mellado, Claudia (2015). Professional roles in news content: six dimensions of journalistic role performance. *Journalism Studies*, 16(4), 596-614.

Mellado, Claudia (dirs) (2020). *Beyond journalistic norms. Role performance and news in comparative perspective*. London: Routledge.

Mellado, Claudia, et al. (2023). Does news platform matter? Comparing online journalistic role performance to newspaper, radio, and television. *Digital Journalism*, 12(3), 1–24.

Mudde, Cas (2019). *The Far Right Today*. Cambridge: Polity.

Newman, Nic (2024). Journalism, media, and technology trends and predictions. (Reuters Institute Report). *Reuters Institute for the Study of Journalism*. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk>

Nowakowska, Aleksandra (2013). Interview politique ou interrogatoire ? L'exploitation pragmatique de la question énonciativement médiée dans l'interview politique en France et en Pologne. *Cahiers de praxématique*, 60.

Padioleau, Jean-Gustave (1976). Système d'interaction et rhétoriques journalistiques. *Sociologie du travail*, vol. 18, n° 3, 256-282.

Patrona, Marianna (2024). “Softballs” for “Hardballs”: The congenial political interview on right-wing partisan TV news outlets. *Journalism*, 26(3). <https://doi.org/10.1177/14648849241228096>

Sengul, Kurt (2022). The role of political interviews in mainstreaming and normalizing the far-right: A view from Australia. Dans Feldman, Ofer (dirs), *Adversarial political interviewing. The language of politics*. Singapore : Springer.

Spano, William, Simon, Gadras, Eva-Marie, Goepfert. (2019). La critique des médias comme forme conflictuelle de méta-médiatisation. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 36/2.

Tanssaout, Zakaria (2018). Analyse multimodale de l'ethos en interaction : le cas de l'interview politique télévisée, *Multilinguales*, n° 9.

Référence de publication : TUNCEL, Gökçe, BORRELL, Alexandre, WOJCIK, Stéphanie. Interviewer l'extrême droite. L'impossible alliance entre adversarialité et innovation journalistique. L'exemple de Marine Le Pen et Éric Zemmour sur la chaîne Hugo Décrypte. *Les Cahiers du journalisme et de l'information*, 2026, vol. 3, n°2, p. R26-R51